

DIVERS

# Enquête exclusive **ELLES ACCUSENT GÉRARD MILLER**

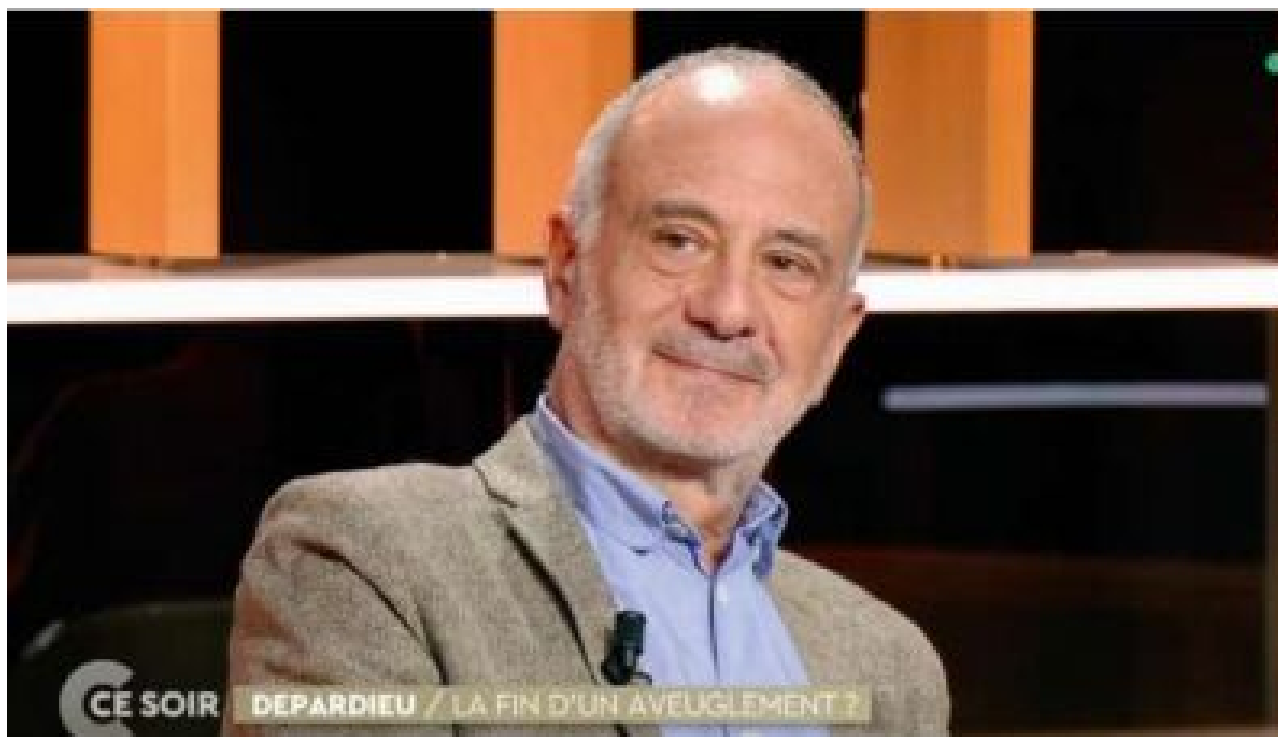
🕒 7 min • PAR ALICE AUGUSTIN ET CÉCILE OLLIVIER



**Plusieurs femmes témoignent d'agressions sexuelles et d'un viol perpétrés par le célèbre psychanalyste, lors de séances d'hypnose. Elles se confient pour la première fois.**

La scène lui revient souvent, par flashes. Les détails se sont estompés mais l'essentiel la hante, encore : une grande salle de réunion, ce sol où elle s'allonge, les yeux clos. La silhouette du psychanalyste, accroupi à côté d'elle.

Les mains qu'il passe au-dessus de son corps. Sa voix, alors qu'elle s'enfonce dans un état second, ni tout à fait endormie ni tout à fait consciente : « Est-ce que tu sens la chaleur ? » Puis le réveil brutal. « Soudain, un truc dans mon cerveau m'a sortie de la torpeur. Je me suis dit qu'il se passait quelque chose d'anormal. Il touchait mes seins sous mon pull. J'ai senti aussi sa main passer sur mon sexe, par-dessus le pantalon », se souvient la journaliste et autrice Muriel Cousin, qui témoigne dans ELLE pour la première fois. À l'époque, elle a 23 ans, et celui qu'elle accuse d'avoir transformé la séance d'hypnose en agression sexuelle n'est autre que Gérard Miller, le psychanalyste le plus célèbre du Paf. Chroniqueur star de Laurent Ruquier, notamment sur France Inter et sur France 2, professeur de philosophie à l'Université Paris-8, l'auteur prolifique, soutien de La France insoumise, a également signé de nombreux documentaires.

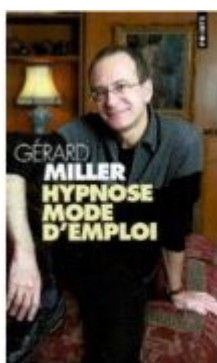


Lorsque Muriel Cousin croise sa route, en 1990, elle finit de longues études et commence à piger pour le magazine « Globe ». Gérard Miller, lui, a 42 ans. Proche du patron, Georges-Marc Benamou, il est déjà une plume de renom.



SUR LE PLATEAU DE « C CE SOIR », SUR FRANCE 5, LE 10 JANVIER, CONSACRÉ AUX VIOLENCES SEXUELLES.

Alors quand le psychanalyste, qu'elle avait juste croisé dans les couloirs du mensuel, annonce dans la salle de rédaction qu'il cherche un cobaye pour un article sur l'hypnose, elle se porte volontaire. « J'avais vécu un incident traumatisant à Sciences Po, mon petit ami s'était suicidé. Je m'intéressais donc à toutes les thérapies », confie Muriel Cousin.



Gérard Miller lui donne rendez-vous un samedi après-midi, dans les locaux de l'Institut du champ freudien, à Paris (une association et une maison d'édition dirigées par son frère aîné, Jacques-Alain Miller, gendre de Jacques Lacan).

La jeune femme s'y rend en toute confiance, curieuse de faire l'expérience de l'hypnose avec un thérapeute. C'est alors que, selon son récit, la séance aurait dégénéré. Elle met quelques instants avant de trouver le courage de se lever et de prendre la fuite. Sur le moment, elle n'en parle à personne, mais une collègue de l'époque se souvient de son malaise à son retour à la rédaction : « Je lui ai demandé comment la séance d'hypnose s'était passée. Elle s'est complètement refermée, elle ne voulait pas en parler.

Ça avait l'air douloureux, je n'ai pas insisté, mais j'ai senti qu'il s'était passé quelque chose, au point de me souvenir de son mal-être plus de trente ans après. »

Par la suite, Muriel Cousin racontera l'épisode à son entourage. « Mais il ne m'est pas venu à l'esprit de porter plainte.

À l'époque, ça ne se faisait pas. » Son ex-mari, le père de sa fille, l'humoriste Stéphane Guillon, se souvient : « Muriel m'en a parlé dès le début de notre relation. À chaque fois qu'elle voyait Miller à la télévision, tout remontait. »

Dernièrement, c'est un extrait d'un documentaire du psychanalyste, datant de 2011, qui l'a fait bondir. L'actrice Judith Godrèche a en effet exhumé un passage de « L'Interdit, les ruses du désir » dans lequel Miller interviewe le réalisateur Benoît Jacquot. Ce dernier revient de façon totalement décomplexée sur sa relation avec la comédienne, alors âgée de 14 ans, lui en avait 40. « Qui décide des limites qu'on ne doit pas dépasser, et quelles barrières psychiques Benoît a-t-il renversées pour vivre une passion amoureuse avec Judith Godrèche, puis avec Virginie Ledoyen, puis avec Isild Le Besco, toutes les trois actrices de ses films et toutes les trois séduites alors qu'elles étaient mineures ? » interroge Gérard Miller avec gourmandise. Une question qui choque l'opinion, l'obligeant à se justifier sur le plateau de « C ce soir » (France 5) le 10 janvier dernier : « Aujourd'hui, je ne pourrais plus imaginer le même film, parce que nous ne sommes plus dans cet aveuglement collectif, il faut bien mesurer ce qui a changé, sinon on oublie ce qui a été révolutionnaire dans #MeToo. Quand on parle de fierté de la France, la fierté de la France c'est les femmes qui parlent. »

Camille\*, elle, a croisé Gérard Miller sur le plateau de « On a tout essayé » (France 2) le 9 mars 2004. Sur les images, on la voit assise dans le public, cheveux courts, dégage d'ado en jean large et baskets. Elle a 19 ans ; lui, 55. Fan de télévision et vivant depuis peu à Paris, elle est venue assister à l'émission avec une amie. Son père admire le médiatique psychanalyste et,

pour lui faire une surprise, elle décide d'attendre le chroniqueur à la fin de l'enregistrement et de lui demander un autographe. Après une brève conversation, Gérard Miller invite les deux amies à le rejoindre au Palais des glaces, où se joue la pièce « Commandeur & Goude », qu'il a mise en scène avec l'humoriste Jérôme Commandeur. « Il s'adressait à nous devant tout le monde, nous faisait nous sentir importantes, raconte Camille vingt ans plus tard. À la fin du spectacle, il nous a demandé notre âge et a paru satisfait. » Miller leur propose ensuite de passer chez lui pour prendre un verre. Surprises, mais flattées, les deux jeunes filles enfourchent leur vélo, remontent le boulevard Voltaire puis le rejoignent dans ce qui leur semble être un hôtel particulier, avec le cabinet du psy au rez-de-chaussée et une salle de projection au sous-sol. Après leur avoir servi un verre d'alcool « de vieux », Miller leur propose « un jeu qu'il fait avec ses patients ». Elles montent à l'étage en confiance : « L'alcool m'avait étourdie et je trouvais que ce qui se passait était un peu fou. J'étais avec un mec de la télé hyper connu, c'était comme si j'étais l'élue », dit Camille. Quand il leur demande de s'allonger dans une pièce, elles se prêtent au jeu. « Il nous a dit de fermer les yeux, de nous imaginer dans un désert avec un cheval, tout en nous précisant que ce cheval représentait notre amant. » C'est alors, précise-t-elle, qu'il aurait passé sa main sous son pull. « Il est remonté très progressivement jusqu'à ma poitrine. Je devais être dans un état second, car je n'ai pas réagi. À côté de moi, mon amie s'est levée pour partir. » Camille, elle, reste : « Je le trouvais vieux et moche, mais quelque chose en moi me laissait croire que je pouvais avoir confiance. Il avait l'âge de mon père... En plus, c'était un psychanalyste. » Elle le suit dans sa chambre, se remémore s'être assise sur son lit. « Pendant qu'on parle, il se tourne vers moi et, d'un seul coup, je sens sa langue râpeuse dans ma bouche ! Et là je vrille. » Elle poursuit : « Je suis sidérée, c'est comme un piège qui se referme sur moi. Je ne peux plus bouger, je suis un corps mort qui tremble, une poupée qu'on déshabille et à qui l'on peut faire ce que l'on veut. » Camille décrit ensuite un viol, pendant lequel il aurait prononcé cette phrase : « Je pourrai être ton professeur et tu seras mon élève. » « Ça m'a

marquée toute ma vie », précise Camille. Choquée, elle réussit à quitter le domicile du psychanalyste. Elle appelle aussitôt sa meilleure amie et lui raconte, bouleversée, ce qui vient de se passer. Deux décennies plus tard, Camille souffre encore de malaises et décrit des flash-back douloureux. Elle songera à porter plainte, avant de découvrir que les faits, un viol au regard de la loi, sont prescrits. Parler enfin de cette histoire aujourd'hui est pour elle un « soulagement » et une « nécessité », selon ses termes.

---

## **“JE NE PEUX PLUS BOUGER. JE SUIS UNE POUPÉE QU'ON DÉSHABILLE ET À QUI L'ON PEUT FAIRE CE QUE L'ON VEUT.” CAMILLE**

---

L'hypnose comme mode opératoire ? Gérard Miller n'a jamais caché son intérêt pour cet état modifié de conscience. Sur le plateau de « Tout le monde en parle » (France 2), le 24 novembre 2001, il expliquait à Thierry Ardisson combien il est « passionnant de voir la facilité avec laquelle on peut paralyser un bras, donner à quelqu'un le sentiment de voler. En quelques instants, on arrive à provoquer des effets de suggestion absolue ». Il a même écrit un ouvrage, paru en octobre 2002, « Hypnose mode d'emploi » (éd. Stock), dans lequel il consacre un passage aux viols commis sous hypnose : « Drame de l'hypnose propre à effrayer toutes les femmes et leurs maris. »

Les plateaux de télévision n'auraient pas été les seuls terrains de chasse de Gérard Miller, qui, au cours de sa longue carrière, s'est aussi essayé au métier de scénariste. À son actif, le film « Terminale », sorti en 1998 et réalisé par Francis Girod. L'intrigue met en scène Caroline, une fragile lycéenne qui entame une relation avec son professeur de philosophie, et qui se suicidera, en plein cours, en sautant dans le vide. Le casting est alors composé d'une joyeuse bande de jeunes acteurs, filles et garçons à peine sortis de

l'adolescence. Beaucoup se souviennent aujourd'hui d'un quadragénaire « collant » et « insistant », qui proposait aux jeunes actrices des rencontres individuelles pour travailler leur rôle et des séances d'hypnose. La comédienne Anna Mouglalis, 19 ans au moment du tournage, raconte avoir eu un rendez-vous avec Miller, chez lui, près de la place de la Nation, pour évoquer le scénario : « Il me parle immédiatement de visiter son home cinéma au sous-sol, je refuse. Il me suggère ensuite une séance d'hypnose, que je décline également. Je me dis que rien ne va dans ce rendez-vous. L'atmosphère se tend. Il m'annonce qu'il va donner mes répliques à une autre actrice. Les jours suivants, sur le tournage, toutes les filles parlaient de son comportement problématique. L'une d'elles nous a dit s'être laissé hypnotiser et avoir eu un rapport sexuel. » Une autre comédienne, Typhaine\*, se remémore un rendez-vous à une heure tardive au domicile du scénariste, là encore sous prétexte de parler du rôle. « En arrivant, il m'a tout de suite servi un verre et a voulu me montrer sa salle de projection au sous-sol. Je me souviens que je me suis retrouvée assise sur ses genoux. J'étais très gênée et timide, je n'ai pas osé dire non. Il m'a proposé une séance d'hypnose, mais j'ai refusé. Je suis sûre qu'il s'était arrangé pour me faire venir tard, il n'y avait plus de métro pour rentrer, j'ai dû dormir chez lui. Mais il ne s'est rien passé, il me dégoûtait. J'ai dormi dans une chambre à part, ce qui ne l'a pas empêché de débarquer en robe de chambre ringarde en plein milieu de la nuit. Je lui ai dit : "Non, au revoir, bonne nuit." » La comédienne Cécile Rebboah décrit la même méthode : « Gérard Miller m'a appelée un soir tard, vers 22 heures, il voulait m'inviter à dîner pour que l'on parle du rôle. J'avais 20 ans, j'ai trouvé ça vraiment chelou, j'ai décliné. Une autre actrice m'a aussi raconté qu'il avait essayé de l'hypnotiser. » Des sollicitations réservées exclusivement aux jeunes filles. Loïc Corbery, aujourd'hui sociétaire de la Comédie-Française, acteur sur le film « Terminale », raconte une ambiance « malaisante ». « Il ne m'a jamais proposé de rendez-vous pour travailler le rôle, je l'aurais accepté volontiers », relève-t-il aujourd'hui avec ironie. Selon nos informations, recoupées après plusieurs semaines d'enquête, une autre actrice, au moins, aurait subi une agression

sexuelle, sous couvert d'une séance d'hypnose au domicile du psychanalyste, sur le divan de son cabinet.

Une autre jeune femme qui travaillait pour lui aurait aussi été victime de Gérard Miller. Claire\* a été baby-sitter du fils aîné du chroniqueur, en 1993, à l'âge de 19 ans. Un jour, il lui propose de ranger sa grande bibliothèque contre rémunération, puis la raccompagne chez elle en voiture. « Au moment de me déposer, raconte-t-elle, il m'a soudainement touché les seins et a tenté de m'embrasser. Il était plus vieux que ma mère, je gardais ses enfants, ce n'était pas possible ! Je l'ai repoussé et je me suis cassée de la bagnole. L'autre jour, quand je l'ai vu s'excuser dans une émission pour ce documentaire sur Benoît Jacquot, j'ai trouvé ça insupportable. »

Contacté par nos soins, Gérard Miller nous a répondu « n'avoir jamais abusé sexuellement de quiconque, et ce en aucune circonstance ».

---

## **“SUR LE TOURNAGE, TOUTES LES FILLES PARLAIENT DE SON COMPORTEMENT PROBLÉMATIQUE.” ANNA MOUGLALIS**

---

\* Les prénoms ont été changés. Si vous souhaitez nous communiquer des informations, vous pouvez nous contacter à [temoignagesinfos@cmimedia.fr](mailto:temoignagesinfos@cmimedia.fr)



Ailleurs sur Cafeyn



“On a déconné comme des fous !”

Il y a 1 an  3 min



**Public**

## 1 HEURE AVECÉ Astrid Veillon : Je ne vis plus avec mon compagnon !

Trente ans déjà qu'elle est sur nos écrans, mais c'est avec...



4 juin 2021 - Durée : 4 min



**France  
Dimanche**

## L'hypnose ou les super-pouvoirs de l'inconscient

Accéder à son inconscient pour être plus heureux, dormir mieux, en finir avec ses addictions ou ses problèmes de poids... Autant...

16 déc. 2022 - Durée : 4 min

